

TRUE MIRROR

De tous les mensonges, c'est l'art qui est le moins faux. /

Gustave Flaubert

Plus de 50 artistes résidant en Allemagne ou en France sont invités par six autres (Laurence Egloff, Alexine Chanel, Alexandra Noat, Raphaël Renaud, Katharina Ziemke, Damien Cadiot) + un allié parisien (Mickaël Faure), à contribuer à l'exposition *True Mirror*.

Au total, 58 artistes produisent une œuvre, sans spécification préalable de médium ni de technique à employer, d'un format maximal de 56 x 45 cm (format « valise cabine » résolument *low cost*, par commodité d'acheminement vers le lieu d'exposition, Paris). 58 œuvres en deux dimensions - ou trois : les artistes peuvent sortir du plan ou du cadre (et ne s'en privent pas : plaisir et liberté des règles et protocoles). Une image de l'œuvre est adressée par chacun au bureau berlinois de *True Mirror*, puis une présentation globale du corpus est renvoyée à tous, sous forme de dossier rassemblant les 58 travaux. Ni nom, ni indication supplémentaire en légende des œuvres : seules les dimensions sont précisées.

Puis les artistes sont invités à participer à la deuxième phase du projet : choisir l'un des travaux (en « oubliant » le leur) pour en effectuer... un *True Mirror*. Un double ? (Reflet, pastiche, imitation...) Une interprétation ? (Extension, exagération, extrapolation...) Une mire (où viser) ? Un mirage (où s'abîmer) ? Un reflet (où voir ou se voir et se reformuler) ? Ce qui est sûr : *True Mirror* invite chacun à reproduire - à produire à nouveau - autrement, une œuvre d'un autre artiste. Et les participants créent ainsi, à leur manière, une œuvre d'une autre manière (et inversement).

Cette deuxième étape franchie, 58 œuvres nouvelles viennent s'ajouter, sous forme de *vrais miroirs*, aux 58 œuvres initialement proposées, doubles originaux d'œuvres originales..

La troisième phase du projet est celle de l'exposition : les 7, 8 et 9 avril 2016, Espace Communes, à Paris, une présentation réunit, en un accrochage parfaitement symétrique, sur deux murs se faisant face (se fixant ?), le corpus initial et sa version reflétée.

True Mirror révèle la question du regard et y joint celle de l'appropriation. L'attention se concentre sur la façon dont une œuvre est transformée dans le regard le l'autre, celui d'un artiste qui l'interprète. Ici il n'est pas question de copie, il ne s'agit aucunement de recréer une œuvre existante. C'est bien le champ de l'interprétation et de la référencement qui est examiné.

Et puis... Sans mention de noms dans l'exposition, quel est l'original ? Quel est son miroir ? Et quelle est la nature de telle proposition, dont rien ne dit s'il s'agit de l'œuvre première ou de sa version re-produite ? Par ailleurs, quelle est le « meilleur travail » proposé : le premier ou le second ? Enfin, comment voir et comprendre l'œuvre de ces artistes dont l'identité reste cachée et la façon dont leur travail s'inscrit dans un cheminement et une production globale ?

... Présentation anonyme et dissolution de signature (« Je est un autre » ou cet autre là, qui m'avise, me reflète, me révèle quasi), production sans titre mais co-produite, co-construite.

True Mirror pousse la forme jusqu'au bout : la vente des œuvres exposées - originaux et doubles, vrais reflets, façons d'avatars artistiques - sans signature : à l'aveugle. Disparition de l'auteur, décontextualisation des œuvres, négation de la cote et marché penaud, sans doute, car interdit. A moins qu'il y regarde à deux fois.

Mickaël Faure

MARSINPARIS, février 2016